RELATION

du CAMP NATIONAL de PARIS, *qui a eu lieu au Champ de Mars le 14 Juillet, arrivée par une voie extraordinaire.*

PRÉCIS de ce qui s'est passé de plus remarquable la veille de la Fédération.

Ordre des Troupes. — Route qu'elles ont suivie. — Description du camp. — Disposition des troupes autour du camp. — Place du Roi & de l'Assemblée nationale. — Les Avignonois & les Américains. — Sermens prêtés par les Troupes, par l'Assemblée nationale & par le Roi. — Ce qui a suivi & accompagné ces sermens. — Repas que les bataillons Parisiens ont donnés sous les tentes, aux Députés des Gardes nationales, & des Troupes de ligne. — Devises des Bannieres. — Danse sur les ruines de la Bastille. — Ce qui s'est passé le reste de cette journée mémorable.

LA Fédération célebre qui vient de mettre le dernier sceau à notre liberté, les circonstances touchantes

Case FRC 7701

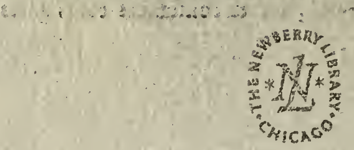
qui l'ont accompagnée, tout ce qui la concerne, intéresse trop les Français, pour ne pas nous hâter de leur en offrir les précieux détails.

Les transports de la joie & de l'ivresse se sont manifestés, dans cette journée à jamais mémorable, par des marques si éclatantes; le patriotisme s'y est déployé avec tant d'énergie & de ressort, que je n'essayerai point de dépeindre tous les sentiments divers de la joie & du délire patriotique de l'armée citoyenne, rassemblée dans le Champ-de-Mars. Nous ne rapporterons que les faits; &, dans le désordre où nous sommes encore, nous ne pouvons promettre de les raconter de suite & dans l'ordre qu'ils sont arrivés.

Pour relever l'éclat de notre fête, nous n'établirons point de comparaisons, elles ne pourroient être que défectueuses, & n'en donneroient qu'une idée bien incomplete. Les fédérations précédentes n'étoient que des fédérations partielles, & ne concernoient que quelques provinces; mais celle-ci a été le congrès universel de tout le peuple Français, accourant de l'antre de ses rochers, comme de la surface de ses plaines, de ses extrêmités les plus reculées, comme des lieux les plus voisins, pour sceller, par une adhésion générale, l'ouvrage de ses représentants, & pour jurer la paix & le maintien de la constitution.

Je ne m'arrêterai point à retracer ce qui a précédé le jour de la cérémonie, le concours innombrable des étrangers, la foule qu'il y avoit au Champ de Mars, les préparatifs & les travaux immenses qu'on a faits dans cette plaine, & mille autres particularités dont les Journalistes ont déjà donné quelque esquisse. Avant d'entrer dans le détail de la fête, je dirai seulement que les Parisiens se sont épuisés en sentiments & en démonstrations d'amitié envers les étrangers; que les huit jours qui ont précédé la fête, ont été, dans toutes les maisons, comme des jours de nôces, & qu'on a reçu les braves députés avec éclat & avec splendeur.

On a invité tous les députés par une proclamation, à se rassembler dans la place d'armes qu'on avoit indiquée


THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

pour ce sujet quelques jours auparavant; on y a fait l'appel des districts qui se sont tous réunis avec une incroyable célérité. Tous les députés du même département se sont assemblés pour le représenter; & quand chaque section a été formée, elles se sont toutes réunies en un corps d'armée d'où il est résulté quatre-vingt-trois divisions. Chacune de ces divisions portoit une banniere avec le nom de son département.

Les bannieres & l'oriflamme des troupes n'avoient pour ornement & pour inscription que des couronnes civiques, & ces mots : *Constitution & Confédération Nationale.*

Les différents députés de toutes les troupes de ligne se sont aussi rassemblés, & ils portoient à leur tête un oriflamme qui sera déposé le lendemain de la fête, dans la salle de l'assemblée nationale. Il est incroyable quel a été dès ce soir, le mouvement de la capitale; peut-être jamais il ne s'est donné de fête plus splendide, plus éclatante que la veille de cette auguste cérémonie. Le bruit du canon dans les différents quartiers de la ville, une illumination générale, une joie extraordinaire ont annoncé la fête du lendemain.

Jour de la Fédération.

Enfin le jour est arrivé, l'aurore d'une si belle journée commençoit à peine à luire, que l'air retentissoit déjà des cris de la multitude, le bruit & l'éclat de l'airain & des tambours, le son perçant des trompettes raniment les sens engourdis de nos braves soldats, que la fatigue des plaisirs de la veille retenoit dans les bras du sommeil; on prend les armes, on accourt de toutes parts, on se réunit, & les quatre-vingt-trois divisions ne forment bientôt qu'une armée avec les troupes de ligne qui marchent au centre; quand tout est disposé, des salves d'artillerie donnent le signal du départ. Le peuple de Paris se précipite vers les lieux où doivent passer les troupes, & sans les ordres exprès de M. le Maire & du commandant général qui, pour obvier aux désordres & pour prévenir la surveillance de nos ennemis, ont fait garder la ville par douze mille soldats nationaux Pari-

siens, toute la ville auroit été bientôt déserte. A la vue de cette armée d'hommes libres & patriotes qui défile vers le lieu de la fédéaation, un feu céleste pénetre tous les cœurs, & les airs retentissent des cris redoublés & enthousiastes du plus ardent patriotisme. Le spectacle varié qu'offrent les troupes de tant de régions différentes qui se succedent à chaque instant, le bruit du canon qui se mêle aux cris du peuple, le concert ravissant d'une mâle & nombreuse musique, dont les sons se répétent d'un bout de l'armée à l'autre, les étendarts & les oriflammes de la liberté en repaissant les yeux, & en charmant l'oreille, enflamment & transportent tous les spectateurs.

On est parti de la porte Saint-Martin, on a suivi la rue du fauxbourg Saint-Antoine, le Boulevard jusqu'à la porte Saint-Denis, la rue Saint-Honoré & la place Louis XV; ensuite après avoir reçu l'Assemblée Nationale & Sa Majesté, on a suivi différentes rues qu'il est inutile de nommer, & on est enfin rentré dans le cirque par l'arc de triomphe.

Tout immense qu'est le champ de Mars, il n'a pu suffire pour contenir tous les citoyens & toutes les citoyennes qui brûloient de voir la cérémonie. Voici en racourci la déscription de ce cirque, il a 165 toises de long sur 165 toises de large; il est de forme circulaire du côté de l'école militaire, quarré du côté de la riviere; trois rangs de gradins en amphitéâtre, le cirque excavé, pour ne pas masquer la vue des allées qui entourent le champ de Mars, un arc de triomphe de vingt-quatre toises de face, un amphitéâtre avec deux parties demi-circulaires, adossé au bâtiment de l'école militaire dominant sur le cirque. C'est là que se sont placés le Roi & l'Assemblée Nationale; le président de l'Assemblée étoit à la droite du Roi, il n'existoit aucun intermédiaire entre le Roi & lui, les députés étoient immédiatement tant à la droite qu'à la gauche du Roi; tout près de-là la famille royale, la Reine, le Dauphin, les princes & toute la Cour. Le duc d'Orléans étoit parmi les députés de l'Assemblée Nationale dont il est membre; au milieu du cirque s'élevoit l'autel

de la liberté & de la patrie ; de cent huit toises de circonférence ; le soubassement contenoit le doyen d'âge des députés de chaque département, ainsi que des troupes de ligne, de terre & de mer. Tous les députés étoient distribués en quatre-vingt-trois sections avec leurs drapeaux & leurs bannieres. Les gradins du cirque étoient occupés, sur le rang supérieur, par des citoyens en habit d'uniforme, & dans le milieu par des femmes habillées en blanc, & avec le ruban aux trois couleurs. Pour passer à son gré de l'extérieur dans l'intérieur du cirque, on avoit placé huit ponts sur les fossés du champ de Mars. L'amphitéatre du Roi, étoit rempli par plus de vingt-quatre mille citoyens ; plus de trois cent mille hommes occupoient l'intérieur du cirque, les avenues & les allées qui l'environnent, le côté de Chaillot formoit un autre amphitéâtre magnifique & spacieux. Derriere le cirque on comptoit de chaque côté trente tentes décorées de trophées patriotiques, & destinées à donner après la fête un repas champêtre aux députés des gardes nationales & des troupes de mer. Tous les gradins de l'amphitéâtre n'étoient formés qu'avec de la terre, & le cirque étoit façonné en plan incliné du côté de la Seine, avec quatre lignes d'inclinaison par toises.

On évalue le nombre des troupes fédérées tant nationales que militaires à 39 mille hommes, mais le nombre des spectateurs parisiens & étrangers que la cérémonie avoient attiré, étoit considérable & prodigieux. Le grand Aumônier de France a célébré la messe au haut de l'autel ; le commencement, le *Sanctus*, l'élévation & la fin de la messe ont été indiqués par des salves d'artillerie & par le roulement des tambours ; la cérémonie du pacte fédératif a été annoncée par le bruit du canon & par la musique de toute l'armée, & à midi précis les représentants de vingt-cinq millions d'hommes ont levé les mains au ciel, & ont prêté le serment décrété par l'Assemblée Nationale.

Ensuite le président a répété la formule du serment du 4 Février, après quoi chaque député la main levée s'est écrié : *je le jure* ; si ce serment n'est point un lien dérisoire, nous avons la paix & le bonheur. Enfin, le Roi

déjà attendri par les scenes touchantes dont il venoit d'être le témoin, a prêté le serment en ces termes : moi, Roi des François, *je jure* d'employer tout le pouvoir qui m'est délégué par la loi constitutionnelle de l'état, à maintenir la constitution décrétée par l'Assemblée Nationale, & acceptée par moi, & à faire exécuter les loix.

Il n'a pu prononcer ces paroles sans émotion, & on a vu les larmes couler de ses yeux. A l'instant il n'y a eu plus qu'un cris qui s'est propagé dans toute la capitale, *vive le Roi, notre ami, notre pere*; on a aussi crié, *vive la Reine, vive la famille Royale, vive la Nation, vive l'Assemblée nationale.* Après le serment universel on a chanté le *Te Deum.* Le peuple & la musique ont chanté alternativement les couplets. Il est incroyable jusqu'à quel point on a porté l'enthousiasme, & quelles démonstrations de joie on a données : les soldats des Gardes nationales & les soldats des troupes de lignes ont entrelacé leurs armes, se sont répandus en embrassements. On a dansé autour de l'autel de la patrie; les femmes se sont mêlées avec les citoyens & le Roi a bondi lui-même avec tous ses enfants qui l'environnoient. Les citoyens de la capitale avoient préparé 30 tentes de chaque côté du cirque, c'est là que les soixante bataillons ont donné des repas champêtres aux députés de 83 départements, ainsi qu'aux députés des troupes de ligne. Tous ces freres réunis se sont livrés à la joie la plus vive & la plus pure, ont chanté des chansons & des hymnes à la liberté & ont vuidé à plein verre le plaisir & la gaieté avec le bon vin que la Bourgogne avoit envoyée aux districts Parisiens

On a été ensuite danser sur les ruines de la Bastille, & pendant toute la journée on a été dans une joie si excessive, qu'on s'est comme épuisé de plaisir & de volupté.

La fête a été terminée par une illumination générale au bruit du canon & parmi les acclamations réitérées & les chants d'allégresse de toute la multitude.

M. Gatreau a imaginé & exécuté une medaille qui doit être distribuée a chacun des députés & aux membres de la fête ; un côté représente la France debout

devant l'autel de la patrie ; ayant la main droite sur le livre de la conſtitution, & tenant de la main gauche un faiſceau d'armes ; au bas de l'autel, la félicité publique avec ſes attributs ; derriere, un drapeau dont la lance porte un bonnet phrygien ; dans le haut, la vérité qui repouſſe les nuages ; de l'autre côté du jeton, on lit, *confédération des François, Paris XIV Juillet M. D. CC. XC.*

Chez J. ALLIER, Imprimeur, Cour de Chaulnes.